Lettres de Sanga, À André Schaeffner, Michel Leiris, Marcel Mauss, Georges Henri Rivière...

Éd., 2015, 277 p., notes bibliogr., index, ill.

Jean-Paul Colleyn

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28895>

DOI : 10.4000/lhomme.28895

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 25 février 2016

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jean-Paul Colleyn, « Lettres de Sanga, À André Schaeffner, Michel Leiris, Marcel Mauss, Georges Henri Rivière... », *L'Homme* [En ligne], 217 | 2016, mis en ligne le 24 février 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28895> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.28895>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Lettres de Sanga, À André Schaeffner, Michel Leiris, Marcel Mauss, Georges Henri Rivière...

Éd., 2015, 277 p., notes bibliogr., index, ill.

Jean-Paul Colleyn

Deborah Lifchitz & Denise Paulme, *Lettres de Sanga, À André Schaeffner, Michel Leiris, Marcel Mauss, Georges Henri Rivière...* Éd. par Marianne Lemaire. Paris, CNRS Éd., 2015, 277 p., notes bibliogr., index, ill.

- 1 EN JANVIER 1935, deux jeunes anthropologues, Denise Paulme et Deborah Lifchitz quittaient Paris pour le village dogon de Sanga au Soudan français, cette colonie française qui deviendra le Mali en 1960. Marianne Lemaire a eu la bonne idée de rééditer leur correspondance durant ce séjour, qui éclaire à la fois la situation politique de l'époque, l'histoire de l'anthropologie française, celle du Musée de l'Homme, le métier d'ethnographe et, en particulier, ce métier au féminin. Il est fort difficile de résumer ce livre et d'en cerner les enjeux sans paraphraser la présentation précise et érudite qu'en fait Marianne Lemaire en quelque 83 pages d'une grande densité. Elle a su grouper ces lettres en livre, puis, comme disait Rabelais, « soigneusement peser ce que y est déduict [...]. Puis, par curieuse leçon et méditation fréquente, rompre l'os, et sugger la substantifique moelle »¹. Le volume comprend les lettres de Denise Paulme à André Schaeffner, les lettres de Deborah Lifchitz à sa famille, la correspondance entre Deborah Lifchitz, Denise Paulme et Michel Leiris, Georges Henri Rivière et Marcel Mauss, avec, en appendice, la correspondance entre Michel Leiris et André Schaeffner. Cette édition vient compléter celle proposée par Denise Paulme en 1992 des lettres qu'elle avait écrites à son futur mari, l'ethnomusicologue André Schaeffner et celles qu'elle-même et Deborah Lifchitz avaient écrites à leur ami Michel Leiris². Ces lettres des deux jeunes femmes à Leiris avaient déjà été portées à la connaissance du public, en

1987 dans la revue *Gradhiva* par Annie Dupuis³, mais, à l'époque, certains passages révélant des dissensions entre Marcel Griaule et ses deux jeunes collègues avaient diplomatiquement été gommés à la demande des protagonistes encore en vie. Dans les *Lettres de Sanga* de 1992, ces missives ont été rééditées dans leur intégralité. Dans cette livraison-ci, une pièce encore manquante est ajoutée : les lettres de Leiris aux deux jeunes femmes.

- 2 Comment interpréter une lettre ? Le style épistolaire et, parfois, les conditions d'édition commandent de ne pas s'en tenir à une analyse des contenus sous peine de rater des dimensions importantes. Marianne Lemaire fait remarquer que les lettres valent aussi par leur non-dit, que le contexte vient toutefois éclairer ; contexte qui renseigne aussi sur l'équation personnelle des auteurs : ne pas livrer ses sentiments sur la place publique pour Denise Paulme ; ne pas inquiéter une mère ou une sœur pour Deborah Lifchitz. La première avait été pressentie pour participer à la mission Sahara-Soudan, qui faisait suite à la fameuse « mission Dakar-Djibouti » dirigée par Marcel Griaule de 1931 à 1933, et à laquelle avaient notamment participé Michel Leiris, André Schaeffner et Deborah Lifchitz. Mais l'obtention d'une bourse de la Fondation Rockefeller permit à Deborah et à Denise de s'affranchir, dans une certaine mesure, de Marcel Griaule, même si les deux « missions » firent d'un commun accord un bout de chemin ensemble. La présentation du livre donne des précisions assez touchantes, comme la décision des deux jeunes ethnographes de partir d'abord ensemble en vacances pour « tester » leurs caractères respectifs, ou comme leurs exercices humoristiques de rédaction de fables animalières, dans le site du Musée de l'Homme. Leur voisinage et leur collaboration au musée marquèrent le début d'une amitié qui sera brutalement rompue, en 1942, par l'arrestation, la déportation, puis le décès de Deborah, originaire d'une famille juive d'Ukraine (alors sous domination soviétique).
- 3 Le réseau d'amitiés nouées au Musée de l'Homme illustre éloquemment l'interface mondain qui existait à l'époque entre ethnographie, philosophie et avant-gardes artistiques. Georges Henri Rivière et André Schaeffner, qui étaient très proches, étaient des fous de jazz ; Rivière, Schaeffner, Griaule et Leiris collaboraient à la revue post-surréaliste *Documents*, que dirigeaient Georges Henri Rivière, Georges Bataille et Carl Einstein, un historien de l'art allemand venu s'installer à Paris pour bénéficier de son climat artistique. La liberté de pensée et un certain romantisme régnaient sur une jeune discipline « aux confins », qui n'était pas encore formatée par la pensée académique. En 1935, l'atmosphère est certes tendue – Hitler est au pouvoir depuis deux ans et l'Italie a envahi l'Éthiopie –, mais on ignore encore l'ampleur du désastre qui s'annonce. Aux États-Unis, une grande dame de l'anthropologie, Margaret Mead, publie *Sex and Temperament in Three Primitive Societies*⁴, tandis que du côté britannique, Bronislaw Malinowski, publie *The Coral Gardens and their Magic*⁵. En France, Marcel Mauss, affectueusement surnommé par ses jeunes collègues « le vieil éléphant blanc », écrit « Les techniques du corps »⁶, un texte promis à un brillant avenir.
- 4 Ces lettres écrites depuis Sanga, le village dogon favori des deux ethnographes françaises et leur quartier général, révèlent leur profond respect et leur affection envers Mauss, leur proximité avec Georges Henri Rivière, leur distance avec Paul Rivet et, enfin, leurs relations ambiguës avec certains membres des missions Dakar-Djibouti et Sahara-Soudan. Volontairement, elles restent à la marge des enquêtes collectives de Marcel Griaule, sur lesquelles elles formulent même quelques réserves. Elles croquent au passage le mode de vie « colonial » des ethnologues et une certaine propension du

maître à recevoir sans donner (de l'information). Les relations de genre ne sont pas anodines dans ces éléments d'archives : le machisme de la société coloniale et des administrateurs y apparaît de-ci de-là. « En comparaison avec certains indigènes, la plupart des Blancs me semblent sauvages et primitifs » (p. 76), ira jusqu'à écrire Deborah Lifchitz. Ou encore : « les bords du Niger sont beaux et agréables, mais il y a trop de Blancs » (p. 135) ; « de temps en temps il y a des Européens qui arrivent ici, mais c'est la calamité du genre humain » (p. 157). Quant à Denise Paulme, elle confesse que c'est parmi les Blancs qu'elle se sent dépaylée (p. 104, voir aussi p. 114). D'autres traits saillants ressortent de la lecture de cette correspondance, comme la quête quasi compulsive d'objets d'art à acquérir et à ramener en France, et à laquelle, semble-t-il, n'échappe aucun ethnographe de l'époque. Si ces pratiques semblent aller de soi et ne sont jamais remises en cause par les deux chercheuses, ces dernières sont en revanche parfaitement conscientes de la relation de domination qui est au cœur de la situation d'enquête ethnographique sous régime colonial. Quelques détails en donnent des indices, notamment lorsqu'il est question de « tournées » ou de recourir aux autorités en cas de difficulté pour obtenir des informations, voire pour acquérir des objets. Denise Paulme se réjouit tout de même qu'un « informateur » ait le courage de lui reprocher sa lenteur pour comprendre ce qu'est le culte du *Lébé*.

- 5 Les lettres de voyage constituent sans doute un sous-genre épistolaire particulier, où se dégage le souci de tirer les leçons de l'expédition et de tranquilliser ceux qui s'inquiètent de l'exilé volontaire. Aujourd'hui encore, tout ethnographe se retrouvera facilement dans ces *Lettres de Sanga*. Les interrogations sur le fantasme exotique n'ont pas tellement changé, tout comme l'attitude ambiguë envers l'« indigène », avec qui l'amitié est d'autant plus difficile qu'il reste aussi un « informateur ».
- 6 Le dossier des débuts de l'ethnologie française s'est fortement enrichi en l'espace de quelques mois, non seulement avec la publication de ces lettres, mais aussi avec le volumineux *Cahier Dakar-Djibouti*, introduit par la même Marianne Lemaire et par Éric Jolly, qui rassemble les écrits scientifiques ou littéraires, pour certains inédits, des membres de cette expédition marquante⁷. Le chercheur ou le lecteur curieux peut à présent compléter la mine d'informations sur cette époque pionnière, nourrie par les écrits de ces pères et mères fondateurs, et éclairés par les travaux de Jean Jamin, Nélia Dias, Denis Hollier, Christine Laurière et Éric Jolly⁸. À mentionner également, toujours dans cette veine, le magistral catalogue de l'exposition Michel Leiris au Centre Pompidou-Metz (avril-septembre 2015)⁹, qui constitue désormais une source majeure tant pour les textes que pour l'iconographie.

NOTES

1. Cf. *Le Gargantua et Le Pantagruel*, in *Œuvres de Rabelais*, Paris, Firmin Didot, 1857 : I, 6.

2. Denise Paulme, *Lettres de Sanga à André Schaeffner*, suivies des *Lettres de Sanga de Deborah Lifchitz et Denise Paulme à Michel Leiris*, Paris, Fourbis, 1992.

3. Annie Dupuis, éd., « Correspondance de Deborah Lifchitz et Denise Paulme avec Michel Leiris (Sanga, 1935) », *Gradhiva*, 1987, 3 : 44-58.
4. Margaret Mead, *Sex and Temperament in Three Primitive Societies*, New York, Morrow & co, 1935.
5. Bronislaw Malinowski, *Coral Gardens and their Magic. A Study of the Methods of Tilling the Soil and of Agricultural Rites in the Trobriand Islands*, London, Allen & Unwin, 1935.
6. Article originalement publié dans le *Journal de psychologie* (1936, 32 [3-4]) et issu d'une communication prononcée à la Société de psychologie, le 17 mai 1934.
7. Marcel Griaule et al., *Cahier Dakar-Djibouti*, éd. par Éric Jolly & Marianne Lemaire, Meurcourt, Éd. les Cahiers, 2015.
8. Cf. : Jean Jamin, « Objets trouvés des paradis perdus : à propos de la mission Dakar-Djibouti », in Jacques Hainard & Roland Kaehr, eds, *Collections Passion*, Neuchâtel, Musée d'ethnographie, 1982 : 51-74 ; Jean Jamin, éd., « Introduction d'André Schaeffner à *Musique et danses funéraires chez les Dogons de Sanga* », précédé de « *Hot Music* : une lettre inédite de Michel Leiris à André Schaeffner, 8 mars 1935 », *L'Homme*, 2006, 177-178 : 207-250 et 199-206 ; Nélia Dias, *Le Musée d'ethnographie du Trocadéro (1878-1908). Anthropologie et muséologie en France*, Paris, Éd. du CNRS ; Denis Hollier, ed., *Le Collège de Sociologie (1937-1939)*, Paris, Gallimard, 1979 (« Idées » 413) ; Christine Laurière, *Paul Rivet, le savant et le politique*, Paris, Publ. du Muséum national d'histoire naturelle, 2008 (« Archives ») ; Éric Jolly, « Marcel Griaule, ethnologue : la construction d'une discipline (1925-1956) », *Journal des Africanistes*, 2001, 71 : 149-190.
9. Agnès de la Beaumelle, Marie-Laure Bernadac & Denis Hollier, eds, *Leiris & Co*. Paris, Gallimard/Metz, Centre Pompidou-Metz, 2015.